

Une petite ville de Campanie se pose en modèle du ramassage des ordures

LE MONDE | 09.07.07 | 15h14 * Mis à jour le 09.07.07 | 15h14
MERCATO SAN SEVERINO ENVOYÉ SPÉCIAL

Ce qui frappe dès le premier coup d'oeil à Mercato San Severino, c'est la propreté des rues. Dans cette petite ville de 20 000 habitants près de Salerne, en Campanie, la région de Naples qui croule sous des tonnes d'ordures dans les rues, les trottoirs sont libres de déchets. Pas un monticule. Pas un sac à terre. Rien. Pas même un conteneur. Les rares que l'on aperçoit sont ceux réservés à la récolte du verre.

"On les a laissés parce que le verre est fragile et faire la récolte à la maison peut poser des problèmes", explique le premier adjoint au maire, Giovanni Romano. C'est lui qui, en 2001, du temps où il était maire, a lancé le tri sélectif. Avec une particularité : la quasi-disparition des conteneurs dans les rues. *"Les gens sont trop paresseux. Ça ne pouvait pas marcher. Nous avons choisi le modèle du ramassage à domicile : nos éboueurs passent chez l'habitant. Chacun est tenu de remettre, selon un calendrier précis, le plastique ou le carton, les déchets "humides" ou encore la partie non recyclable des ordures ménagères."*

Le ramassage à domicile est complété par un système qui permet de récompenser ceux qui participent à cet effort collectif. *"Sur les sachets, l'usager applique un code barre que nos employés enregistrent. A la fin de l'année, la facture "ordures" sera plus ou moins réduite en fonction des remises",* souligne Giancarlo Troiano, responsable des impôts de la municipalité. *"Des martiens ?"* se demandait, récemment, un article du quotidien *Corriere della Sera* consacré à cette commune du sud qui parvient à réaliser 65 % de tri sélectif.

Le vrai problème, en fait, se pose pour l'après. Que faire des déchets récupérés ? La Campanie est en retard dans la construction de sites de traitement. Ainsi, la partie "humide" des ordures de Mercato San Severino, celles qui deviennent des engrais, doit être envoyée en Sicile pour un coût quatre fois supérieur à ce qu'il serait si le site était installé dans la région.

Pour le plastique, la solution a été trouvée dans les alentours de Naples. Paradoxalement, l'usine, spécialisée en recyclage de bouteilles en plastique, fonctionne à moins de 50 % de ses capacités : 10 000 tonnes sur 22 000 possibles. *"Sur les 10 000 tonnes traitées, 7 000 viennent du reste de l'Italie et quelquefois même de l'étranger,"* raconte Antonio Diana, un responsable du site. *"Quand je vois les montagnes d'ordures sur les trottoirs de certaines villes de la région, je m'arrêteraient bien pour embarquer les bouteilles de plastique..."*

Le tri sélectif à grande échelle dans la région n'est pas pour demain. Le choix de quatre nouvelles décharges décidé par le gouvernement risque d'engendrer de nouveaux affrontements entre populations locales et forces de l'ordre. Dans une région qui représente à elle seule, selon des études, 43 % du "territoire pollué" d'Italie, personne ne veut de ces décharges.

La situation devient préoccupante. Fin juin, la Commission européenne a adressé un premier avertissement écrit à l'Italie pour *"infraction à la législation communautaire en matière de déchets"*, avec une demande de renseignement sur les mesures prises *"pour protéger la santé humaine et l'environnement dans la région"*. Vendredi 6 juillet, le gouvernement a annoncé le changement de commissaire à "l'urgence ordures" en Campanie. Une *"urgence"* qui dure depuis... quatorze ans.

Salvatore Aloise